NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

85 Nº 4 1963

Discours divers

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 415 - 422

https://www.nrt.be/it/articoli/discours-divers-1712

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

S.S. Jean XXIII reçoit le prix Balzan 1963 pour la paix. — (Discours aux journalistes du 7 mars 1963. — *L'Oss. Rom.*, 8 mars 1963).

Le 1er mars 1963, le Comité général pour l'attribution des prix de la Fondation internationale Balzan a conféré à l'unanimité de ses 37 membres, appartenant à 21 nations d'Asie, des deux Amériques et d'Europe, le prix 1963 pour la paix à S.S. Jean XXIII.

Le 7 mars, le Souverain Pontife a reçu en audience privée le Sénateur Gronchi, qui lui a fait relation de la réunion de Zurich.

Puis, dans une audience destinée principalement aux journalistes et à laquelle assistait M. Adjoubei, directeur de l'« Izvestia », le sénateur Gronchi a donné lecture des motifs pour lesquels le prix Balzan pour la paix était accordé à S.S. Jean XXIII.

Pour la paix entre les hommes et les peuples, à raison de son souci inlassable de contribuer au maintien des relations pacifiques entre Etats, tant par ses appels pacifiques à la bonne volonté des hommes que par ses interventions diplomatiques récentes.

Pour la fraternité entre les hommes et les peuples, à raison de la contribution majeure qu'il a apportée à cette fraternité, plus particulièrement au cours de l'année écoulée: en invitant les représentants des autres confessions chrétiennes, orthodoxes et protestantes, à assister au Concile oecuménique, y prenant une particulière activité.

— en provoquant ainsi, tant parmi les membres de ces confessions que parmi ceux de l'Eglise catholique, une attitude de la plus grande compréhension réciproque, dont les prolongements seront nombreux et importants,

— et en établissant des contacts s'étendant aussi bien au-delà de la communauté chrétienne.

Le Pape a ensuite prononcé l'allocution que voici:

Chers Messieurs,

L'usage s'est introduit, lors de l'attribution d'un prix international, que la personne désignée adresse quelques mots à la presse. Pour Nous, en accueillir les représentants est chose toute naturelle, vous le savez. Nous apprécions en effet les activités que vous déployez, Nous les avons commentées, lors de récentes rencontres, exhortant vos collègues à s'employer au service de la vérité et de la justice: *veritas de terra orta est, et iustitia de coelo prospexit (Ps.* 84, 12).

Ayant reçu le premier mars la nouvelle officielle de l'attribution qui Nous était faite du prix international pour la paix de la Fondation Balzan, Nous avons voulu Nous conformer à cet usage, et profiter de votre courtoisie pour renouveler publiquement l'expression de Notre gratitude aux Membres de la Fondation et au Comité d'attribution des prix. Comment ne pas éprouver une joyeuse émotion **en constatant l'unanimité qui s'est faite sur Notre humble nom?**

Il ne s'agit certes pas de Notre nom de famille, mais de celui que Nous avons pris dans la succession de saint Pierre. Et c'est pourquoi vous comprendrez que Nous tenons à évoquer ici, avant tout, les noms vénérés de Nos prédécesseurs, des cinq tout au moins que Nous avons connus au cours de Notre vie.

De Léon XIII à Pie XII, c'est toute une floraison d'enseignements, d'avertissements, d'action pastorale et charitable, qui a préparé cet acquiescement universel, si heureusement manifesté lorsqu'il s'est agi de Nous attribuer le Prix Balzan.

C'est à l'action constante de l'Eglise et de la Papauté en faveur de la paix qu'il est ainsi rendu hommage: action dont les circonstances des temps modernes ont fait apparaître toujours plus clairement les notes caractéristiques. Car sans rien ôter d'essentiel à la libre et complète souveraineté du Pontife Romain, elles ont favorisé, sur le plan des compétitions internationales — armées ou simplement verbales — la parfaite neutralité supranationale de l'Eglise et de son chef visible.

Cette neutralité ne doit pas être entendue dans un sens purement passif, comme si le rôle du Pape se limitait à observer les événements et à garder le silence. C'est au contraire une neutralité qui conserve toute sa vigueur de témoignage. Soucieuse de répandre les principes de la véritable paix, l'Eglise ne cesse d'encourager l'adoption d'un langage et l'introduction d'habitudes et d'institutions, qui en garantissent la stabilité. Nous l'avons dit à maintes reprises: l'action de l'Eglise n'est pas purement négative, elle ne consiste pas seulement à conjurer les Gouvernements d'éviter le recours à la force armée; c'est une action qui veut contribuer à former des hommes de paix, des hommes qui aient des pensées, des cœurs et des mains pacifiques.

Les pacifiques proclamés bienheureux dans l'Evangile ne sont pas des inactifs: ils sont au contraire les artisans actifs de la paix; ce sont eux qui la construisent: *factores pacis* (cfr *Matth.*, 5, 9).

Au cours de la liturgie de la messe, dans tous les rites et dans toutes les langues, résonne à plusieurs reprises la parole du Christ: *Pax vobis! Que la paix soit avec vous!* Le célébrant, au nom de l'assistance, adresse au Christ présent sur l'autel l'ardente supplication reprise parfois, en un chœur puissant, par les chapelles musicales: *Dona nobis pacem! Donnez-nous la paix!* C'est ainsi que l'homme doit d'abord l'implorer; ensuite il lui faut apprendre à la vivre: au foyer, dans les relations sociales et dans les rapports internationaux.

C'est là un ensemble de devoirs, graves et bien connus, qui supposent que l'on est capable de discipliner noblement l'usage de ses propres droits et de se servir d'un langage serein et respectueux envers tous, même quand il faut repousser une accusation ou défendre le patrimoine sacré de la personne humaine, de la famille, et de la collectivité.

C'est dire que la paix chrétienne s'enracine dans les vertus théologales de foi, d'espérance, et de charité; et elle s'affirme et s'étend par l'exercice généreux et volontaire de la prudence, de la justice, de la force, et de la tempérance.

Puissent, chers Messieurs, ces pensées pacifiques se répandre de plus en plus dans le monde! Ce sera en partie votre œuvre, car c'est par la presse surtout qu'elles arriveront jusqu'à l'intelligence et jusqu'au cœur des hommes. Vous pourrez ainsi vous rendre à vous-mêmes le précieux témoignage d'avoir contribué à réaliser le souhait apporté du Ciel à la naissance du Rédempteur: *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!* (*Luc*, 1, 14).

Ce sera aussi Notre souhait pour toutes les Nations dont vous êtes ici les messagers. Puissent-elles connaître toujours les bienfaits de la concorde et de la prospérité et être comblées des bénédictions célestes, que de tout cœur Nous invoquons en cet instant sur toutes et chacune d'elles.

Message du 14 mars 1963 aux peuples pour la « campagne contre la faim ». — (*L'Osservatore Romano,* 15 mars 1963).

Au moment où la F.A.O. organise une campagne mondiale contre la faim, un groupe de ses dirigeants a été reçu en audience par le Souverain Pontife. Le directeur général l'a remercié de l'appui moral qu'il apporte aux objectifs de la F.A.O.

Voici le texte du message que le Saint-Père a adressé au monde en cette occasion :

« Dans le souci d'être fidèle à la doctrine du Christ — et suivant en cela la plus pure tradition de l'Eglise — Nous avons eu plaisir à encourager, lorsqu'elle s'inaugura en 1960, la *Campagne contre la faim,* si louablement promue par l'Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

» Au moment où va s'ouvrir, dans le cadre de cette vaste campagne, la *Semaine Mondiale contre la faim,* et à l'approche du *Congrès Mondial Alimentaire,* Nous tenons à dire combien Nous jugeons opportunes ces nouvelles initiatives et combien Nous souhaitons qu'elles bénéficient d'une collaboration universelle.

» Il s'agit en effet d'obtenir la mise en œuvre d'énergies humaines sur une très grande échelle. Dans la pensée de ses auteurs, cette noble entreprise n'a pas seulement pour but — ce qui serait déjà méritoire et digne de respect — d'apporter un soulagement momentané aux insuffisances des peuples en voie de développement. Elle entend surtout provoquer un effort unanime, de la part de tous ceux qui sont en état de le faire, pour enseigner à l'homme le plein usage des dons surabondants que le Créateur a placés au service de l'humanité.

» Que d'expressions admiratives, dans la Sainte Ecriture, devant les merveilles de la création, devant la bonté de Dieu qui en a remis à l'homme le souverain domaine, le « couronnant de gloire et de splendeur et l'établissant sur l'œuvre de ses mains » (*Ps.,* 8, 6).

» Cet empire de l'homme sur la nature, évoqué par l'auteur inspiré, il se révèle chaque jour plus étendu. Les moyens modernes d'investigation font entrevoir les trésors encore à peu près inexploités que recèlent les entrailles de la terre et les profondeurs des océans. Il revient à l'homme de mettre en œuvre les dons d'intelligence et de volonté qu'il a reçus, pour s'appliquer à faire valoir ces immenses richesses.

» Mais c'est aussi dès maintenant le devoir de la société, avec les ressources dont elle dispose, d'apporter une aide concrète à ceux de ses membres qui sont privés du minimum nécessaire à l'épanouissement normal de leur personnalité. L'avertissement de saint Paul aux Galates est toujours valable, et plus que jamais actuel : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » (*Gal.,* 6, 2).

» Etant donné le prodigieux accroissement des facilités de transport et de déplacement dans le monde moderne, on ne peut plus dire que la faim et la malnutrition qui règnent dans certaines régions du globe soient dues uniquement à l'insuffisance des ressources naturelles actuellement disponibles, puisque celles-ci surabondent dans d'autres régions. Ce qui manque, c'est l'effort coordonné d'intelligences et de volontés organisatrices capable d'en assurer une juste répartition. C'est d'autre part, chez les peuples en voie de développement, la suffisante mise en valeur de leurs propres ressources.

» Puisse cette Semaine mondiale pour la lutte contre la faim — et bientôt le Congrès Mondial Alimentaire de Washington — être un appel et un stimulant pour tous les hommes de bonne volonté ! Qu'ils s'ingénient à accélérer les programmes de développement agricole, à hâter — conformément aux conclusions de la récente Conférence de Genève — l'application de la science et de la technique

en faveur des régions moins développées. Qu'ils s'emploient, en un mot, à promouvoir partout un meilleur usage et une meilleure répartition des ressources humaines et matérielles. Ils seront sûrs, ce faisant, de s'attirer la louange et la reconnaissance de tous les hommes de bien, et de mériter l'abondance des bénédictions divines. Nous les invoquons de grand cœur, pour Notre part, sur les organisateurs de ces méritantes initiatives, et sur tous ceux — personnes et institutions — qui y participeront ou en bénéficieront. »

Allocution du 19 février 1963 aux prêtres des stations climatiques et touristiques. — (*L'Osservatore Romano,* 20 février 1963; *La Documentation catholique,* 1963, col. 361-368).

Du 18 au 22 février, s'est tenu à Rome un Congrès du clergé italien exerçant le ministère dans les stations climatiques, touristiques et thermales.

Le Souverain Pontife, dans son allocution du 19 février, a donné des normes pour l'exercice de ce ministère très particulier.

« Nous vous saluons du nom que vous vous donnez vous-mêmes, c'est-à-dire de pasteurs d'âmes; vous n'êtes donc pas une association en soi, mais des prêtres dans l'exercice de ce ministère qui se perpétue dans l'Eglise, s'enrichit peu à peu de nouvelles expériences et suggère des mesures opportunes, de sorte que l'Autorité supérieure peut accueillir volontiers ses propositions et ses vœux tendant à organiser, pour le bien commun, de nouveaux champs de travail.

» Cela prend une lumière particulière dans le cadre du Concile oecuménique, dont la caractéristique pastorale d'*aggiornamento* des structures, pour le bien des âmes, continue d'être Notre plus vive préoccupation, heureusement partagée par les évêques du monde entier...

» Qui dit « tourisme et pastorale » met l'accent sur un problème urgent — et jusqu'à présent considéré d'une façon moins systématique — qui se pose pour un grand nombre de prêtres ayant charge d'âmes.

» Nous désirons donc exprimer avec simplicité Notre pensée, en descendant jusqu'à certaines indications pratiques, afin que vous puissiez poursuivre vos travaux avec fruit.

I. LA PASTORALE DES LIEUX DE VILLÉGIATURE

» Nous estimons utile d'attirer votre attention sur le sens de chacun des mots qui définissent notre assemblée qualifiée: prêtres chargés d'âmes dans des localités climatiques, touristiques et thermales.

Une activité pastorale qui s'insère harmonieusement dans l'activité paroissiale.

a) » C'est un noble titre d'honneur que celui de prêtres ayant charge d'âmes, de pasteurs d'un petit troupeau mystique qui tend à s'accroître en certains mois de l'année et prend une physionomie différente de celle qu'il a habituellemnt. Il s'agit d'accueillir des âmes ayant besoin de lumière et de chaleur, des âmes que le Seigneur attend au moment précis choisi par lui, par sa grâce.

» Chargés d'âmes, deux mots qui impliquent toute une somme de théologie dogmatique, ascétique et pastorale, tout un ensemble de tâches généreuses — *ministerium, magisterium, regimen* — dans les multiples applications que les circonstances suggèrent au zèle de chaque bon prêtre.

» Si l'on considère comme il se doit la constitution de l'Eglise dans toutes ses parties, il est évident que cette récente activité pastorale ne saurait dépendre

de la fantaisie, des improvisations et des initiatives purement personnelles. Elle doit s'insérer harmonieusement dans les activités paroissiales dont le curé est responsable et dont les grandes lignes sont tracées par l'évêque diocésain, ou parfois aussi par la conférence épiscopale de la région.

» Cela sera une garantie de régularité, de discipline, de coordination, pour atteindre des résultats efficaces et durables.

Les malades et les enfants.

» b) Les termes qui spécifient l'orientation de votre service parlent de localités climatiques, touristiques et thermales. Deux d'entre eux, le premier et le troisième, mettent en claire évidence la catégorie de personnes directement intéressées par ces lieux : les malades et les jeunes à l'âge de la croissance, ainsi que tous ceux qui ont besoin de soins spéciaux.

» Ce sont eux qui donnent leur aspect caractéristique à de très nombreuses localités, qu'une bonne et salubre nature a comblées de dons privilégiés. Les malades et les enfants devront donc être au centre des attentions pastorales et donner le ton général de toute l'ambiance. S'intéresser aux estivants et aux touristes ne voudra donc pas dire — vous le savez — s'occuper avec moins d'amour des autres, en pensant peut-être que tout ce qui a déjà été fait par de méritantes institutions doive suffire. Avec les malades, les jeunes, les personnes âgées, il faut être attentifs et empressés, multiplier les bons soins qui permettent de recueillir des fruits très consolants.

Il ne faut pas négliger la santé.

» Mais votre Congrès s'occupe *ex professo* des estivants et des touristes, et c'est à eux que vous vous intéressez spécialement. Eh bien! faites aimablement remarquer à vos frères que l'air, le soleil, la mer, les eaux thermales incitent à penser aux malades et à ceux qui souffrent; et, en conséquence, engagez-les à réfléchir sur l'importance de la santé physique qui, tout en étant fragile, est indispensable à l'accomplissement des devoirs quotidiens. *Il ne faut pas négliger la santé,* c'est là un corollaire impérieux du cinquième commandement; et il semblerait pour le moins inopportun de devoir le rappeler à ceux qui recherchent la détente des vacances pour retremper leur santé physique, si l'expérience n'était pas là pour montrer à combien de maux, d'inquiétudes et même de véritables dangers du corps et de l'esprit s'exposent souvent les hôtes des lieux de villégiature.

Détente et ouverture de l'âme à Dieu.

» De même que, maintenant, dans le domaine de l'architecture, on revient à un grand et noble passé — où les édifices s'inséraient dans le milieu naturel, afin de mieux exprimer l'âme d'une époque et d'un peuple, — de même vous devez rappeler aux hommes des villes qui vont aux plages, aux lacs, à la montagne, aux vertes plaines illimitées, que ces lieux ne doivent pas être une occasion de dispersion spirituelle ou un prétexte à des évasions et à des libertés incontrôlées, favorisées par le sentiment de se sentir hors du cadre de vie habituel. Faites comprendre que dans les périodes de vacances, d'honnête et légitime détente, les hommes doivent et peuvent s'insérer dans la nature, pour y retrouver la sérénité, le calme, l'harmonie intérieure, et engager, d'autre part, la reprise d'un colloque spirituel qui ouvre les horizons de la vie surnaturelle de la grâce.

» C'est là le but ultime des promenades, de la contemplation et de la jouissance des beautés que la main du Père céleste a semées dans la création comme la marque de sa sagesse et de sa beauté éternelles : « Tu ouvres la main et rassasies tout être vivant à souhait. » (*Ps.*, 144, 16).

» La période du repos annuel peut ouvrir à de nombreuses âmes des possibilités merveilleuses d'édification intérieure, de rapprochement vers la pratique chrétienne, de lumineuses perspectives de plénitude de vision religieuse. Votre tâche sera donc de chercher comment faciliter ces itinéraires spirituels, comment les préparer ou les faire mûrir, en recherchant des méthodes pastorales adaptées et aimablement persuasives.

II. LA PRÉDICATION

» Abordons maintenant le second sujet sur lequel Nous voudrions attirer votre attention: les *méthodes* d'apostolat dans lesquelles doit se concrétiser le zèle pastoral dans les lieux de villégiature.

» Vos études, les communications, l'échange d'expériences vous donneront — Nous en sommes certain — de bonnes indications et serviront à mieux comprendre le problème et à en faciliter les solutions. Voici, à ce sujet, quelques points que Nous proposons à votre réflexion.

C'est dans les églises que la parole de Dieu est dispensée dans son atmosphère.

» a) Multipliez les rencontres et allez à la recherche des brebis, *presque* partout. Ce *presque* est ajouté à dessein. Nous pensons, en effet, que la prudence doit suggérer bien des réserves concernant l'opportunité qu'il y a à porter la parole de Dieu indistinctement dans n'importe quel milieu.

» Les exceptions, en accord avec les évêques, sont admises. Mais à ces brebis difficiles que sont les estivants et les touristes, veuillez montrer la route qui mène au temple du Seigneur. C'est là qu'est dispensée dans son atmosphère la parole de Dieu.

» Pensons à Marie et à Joseph qui montent au temple avec Jésus enfant et qui, après l'avoir perdu, le retrouvent justement sur le parvis du temple, au milieu des docteurs de la loi, « les écoutant et les interrogeant » (*Luc*, 2, 46).

» Même s'il s'agit d'églises modestes — il y en a de si accueillantes un peu partout dans les pays chrétiens, — c'est là que, à la grâce d'état du prêtre s'ajoute, si l'on peut dire, la grâce du lieu: beauté de la maison de Dieu, cérémonies sacrées bien préparées, communautés paroissiales ferventes qui, par leur participation communautaire de prière et de chant, semblent soutenir le prêtre à l'autel; c'est dans ces sanctuaires vibrants de foi que beaucoup, oublieux ou éloignés, ont redécouvert le sens de la vie chrétienne, la grâce et la bénédiction d'appartenir à l'Eglise.

Semer abondamment la parole de Dieu.

» b) Chers fils, dispensez largement la parole de Dieu. La parabole de dimanche dernier est lumineuse et persuasive: « La semence, c'est la parole de Dieu » (*Luc*, 8, 11). Aucune crainte, donc, de surabondance ou d'apparente dispersion.

» La technique scientifique de la publicité actuelle n'a pas peur de se répéter: le prêtre, lui, le craint parfois. Et il peut arriver que précisément lorsque cela est plus nécessaire et plus impérieux, comme dans les périodes de vacances, il s'abstienne de semer dans le sillon ouvert. Chers fils, l'enseignement de saint Paul n'a rien perdu de sa force: « Prêche la parole, insiste à temps et à contretemps... avec une entière patience et toujours en instruisant. » (*2 Tim.*, 4, 2). Celui qui sème aujourd'hui ne recueille pas dès le lendemain. Le semeur poursuit sa tâche pendant des années et des années. Et lorsque la tige fragile montera de la terre, pour produire soixante ou cent pour un (cfr Brév. Rom., dimanche de la Sexagésime, antienne de Sexte), l'ouvrier fatigué sera peut-être déjà entré dans la joie de son Seigneur!

La façon d'exposer la parole de Dieu.

» c) Veillez à la façon d'exposer la parole de Dieu : simplicité, clarté et bonne manière, de sorte que les auditeurs comprennent bien, ne fassent pas qu'entrevoir le charme du sermon, ou s'arrêter sur la beauté idéale du précepte et rien de plus.

» Le précepte doit descendre de sa source, qui est la vérité éternelle, gravée dans le cœur de l'homme et révélée dans la double harmonie de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le Décalogue et la loi évangélique doivent donc être exposés avec une humble résolution, sous tous les aspects, même lorsqu'ils imposent des devoirs difficiles et des renoncements.

» Et puis, on ne peut parler du christianisme, en s'adressant à ceux qui sont comblés des biens de la terre, sans se référer *explicitement* au sacrifice et à la mortification, à la participation volontaire, et par là-même courageuse et juste, de quiconque vit ici-bas aux peines et aux souffrances de ses frères de toute condition.

Exposer la doctrine sociale de l'Eglise.

» A ce propos, sans fleurs de rhétorique ni polémiques, exposez la doctrine sociale de l'Eglise, que vous devez connaître intégralement. Soyez bien convaincus qu'elle parle par elle-même, qu'elle pénètre dans les cœurs et qu'elle exerce sur eux sa force de persuasion, éclairée par les éternels principes de l'Evangile. Au contact de cet exposé franc, accessible, adapté aux exigences d'aujourd'hui, les âmes sauront prendre un vif intérêt aux problèmes ; elles en découvriront l'actualité et les merveilleuses perspectives, même dans la suite, lorsqu'elles auront repris leurs occupations habituelles. Sachez communiquer des idées fortes et unitaires qui aident à voir la vie dans tout son aspect d'engagement pour Jésus-Christ et pour son Eglise.

III. DIRECTIVES POUR LA VIE SACERDOTALE

» Vénérables frères et chers fils, le service pastoral ouvre de vastes horizons à votre zèle ; il doit toujours être considéré dans sa lumière rayonnante et féconde qui requiert de vous une générosité juvénile, des pensées et des œuvres ferventes. Nous aimons vous redire les paroles que Nous adressâmes, le 24 juillet 1956, à La Mendola, à une assemblée de prêtres directement engagés dans l'apostolat ouvrier, avec lesquels Nous Nous étions entretenu paternellement. Ces paroles Nous ont semblé bien convenir pour la conclusion de la présente rencontre : « Si le mérite du prêtre est grand par rapport à chaque fidèle — disions-Nous alors, — il est plus grand encore par rapport à l'Eglise entière, laquelle est servie dans toute son universalité.

Responsabilité universelle.

»La pensée de saint Jean Chrysostome sur ce point est frappante. « Ce n'est pas seulement de votre vie — paroles d'or qu'il Nous plaît de répéter souvent, — mais du monde entier qu'il vous faudra rendre compte. » (*Hom. XV in Matth.*).

» C'est ce que tout apôtre de l'Evangile doit se rappeler ; cela crée en lui une responsabilité de pasteur et de prêtre, et lui assure aussi une gloire incommensurable. Ce mérite suppose souvent des sacrifices quotidiens ignorés et durs, petits actes passant inaperçus, mais qui contribuent à orienter la vie vers le bien commun...

Dangers et joies de la vie sacerdotale.

» En ces derniers temps, la vie sacerdotale est toute autre chose que dans le

passé et elle est exposée à des tentations nouvelles et séductrices: postes et emplois confortables, tendance à une certaine quiétude, sans grand zèle et sans chaleur pour les âmes. Et voici que, au lieu de prier ensemble, pour l'édification mutuelle des fidèles, au lieu de chanter joyeusement à la face du soleil, on se laisse vite aller à la lassitude; on ne parle que pour se plaindre; on ne fait que murmurer sans charité ni piété pour les autres. Oh! qu'il est parfois pénible de vivre avec certains confrères, toujours portés à ne parler que de la forme extérieure de l'activité sacerdotale, qui ont du mal à refouler dans leur cœur une soif et une recherche, pas toujours voilées ni modestes, de promotions, d'ascensions, de distinctions, qui sont habitués à tout interpréter sur un ton mineur, se préparant ainsi précocement une vieillesse terne et fastidieuse.

» 'Oh! combien belle et combien joyeuse, par contre, est la jeunesse sacerdotale s'inspirant des hautes finalités du ministère sacré de la sainte Eglise, qui déploie ses ailes sur l'immense peuple chrétien!... Nous nous rappelons la ferveur de l'invocation quotidienne tant de fois répétée au commencement de chaque activité de l'esprit et du corps, durant nos douze années de préparation au divin sacerdoce qui nous honore et nous exalte tant: *Actiones nostras, quaesumus Domine, aspirando praeveni et adjuvando prosequere.* Qu'il en soit toujours ainsi pour chacun de nous... Que toutes nos prières, que toutes les préoccupations de notre apostolat... tendent au triomphe du Christ avec un bon commencement et une fin encore plus heureuse.' (A.G. card. Roncalli, *Scritti e Discorsi,* IV, pp. 98-99).

» Vénérables frères et chers fils, voilà ce que Nous désirions vous confier, comme une paternelle suggestion pour vos travaux de ces jours-ci. Nous sommes certain que vous saurez par ailleurs approfondir les graves problèmes qui concernent la sanctification des fêtes, la sauvegarde de la moralité publique, spécialement à l'égard des enfants et des jeunes gens, la mise en valeur de la famille, le respect des devoirs mutuels de courtoisie humaine et de charité chrétienne.

» En tout temps et à tous, Nous vous demandons, chers fils, de vivre selon l'Evangile et d'enseigner par la parole et par l'exemple cette règle très sainte qui est la fleur d'une civilisation sanctifiée par le christianisme. Repoussez toute tentation de polémique âpre et dure qui finit par devenir préjudiciable et injuste. »